

L'éthique et la science dans l'éducation chrétienne

La science essaie de déterminer

**ce qui « est » tandis que l'éthique
cherche à établir ce qui « devrait
être ».**

jugement éthique. Les scientifiques choisissent des méthodes et des matériaux basés en partie sur des considérations éthiques. Il n'y a pas de scientifique qui discerne les choses précisément telles qu'elles sont, mais plutôt comme elles lui apparaissent ; et ce jugement dépend en partie du caractère et de l'expérience personnelle du scientifique. Par exemple les chercheurs hommes et leurs sponsors n'ont pas souvent prêté attention aux besoins médicaux particuliers des femmes.

L'importance du domaine commun à l'éthique et à la science varie et dépend des spécialités de chaque discipline. L'éthique du langage et la science physique, par exemple, ont moins en commun que l'éthique de la vertu et la science psychiatrique. Mais dans chaque cas, il y a des points communs et des différences.

A cause des difficultés qui risquent de surgir lorsque l'éthique ou la science tentent de se contrôler l'une l'autre, elles ont à fonctionner dans un climat de respect mutuel. (Dans un autre contexte, Paul définit cette attitude en ces termes : « vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ » [Ephésiens 5.21].) Affirmer qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu et le fait que le Créateur transcende aussi

En éducation supérieure, le sujet « éthique et science » peut être divisé en trois parties : (1) l'éthique et la science, (2) l'éthique de la science, et (3) l'éthique dans la science. Bien que d'autres domaines de la recherche soient aussi importants, ces trois aspects sont essentiels.

L'éthique et la science

Le mot *science* tourne autour de la notion de « connaissance ». D'une façon ou d'une autre, la science relève de l'acquisition, de la préservation et de la transmission de la connaissance.

L'éthique se rapporte plus à la faculté de juger qu'à celle de connaître. En éthique, on cherche à déterminer quelles conditions ou expériences sont bonnes ou mauvaises ; quels traits de caractère sont vertueux ou maléfiques, quelles pratiques, institutions et normes sont correctes ou incorrectes. Plus que d'être simplement des préférences, les jugements éthiques sont soutenus par des évidences et des formes de raisonnement publiques et discutables. Lorsqu'un jugement éthique est valable, il est acceptable par l'homme de la rue aussi bien que par le spécialiste de l'éthique, même s'il n'y a pas pour autant de preuve absolue.

La science tente de déterminer ce qui

« est » tandis que l'éthique cherche à établir ce qui « devrait être ». Nous pourrions schématiser l'éthique et la science par l'intersection de deux cercles (voir Figure 1).

L'éthique ne peut pas exprimer de jugement convaincant à propos de ce qui « devrait être » sans savoir ce qui « est ». Ce à quoi nous nous attendons de la part d'autres êtres vivants, humains ou non, et la façon dont nous nous mettons en rapport avec eux, dépend en partie de ce que nous connaissons d'eux et de l'univers dans lequel nous vivons. La science nous donne cette connaissance.

La science dépend également en partie de l'éthique. Lorsqu'un chercheur décide que quelque chose vaut la peine d'être étudié scientifiquement, il s'agit d'un

David R. Larson

bien l'éthique que la science, devrait encourager les spécialistes des deux domaines à s'entraider.

L'éthique de la science

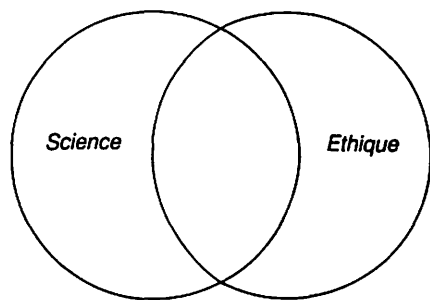
Une compréhension plus complète du rapport entre la science et l'éthique commence par une description des traits positifs de la science. L'un d'eux consiste précisément à mieux connaître l'univers, car plus on connaît l'univers et soi-même, plus la vie est saine et heureuse. On ne soulignera jamais suffisamment l'importance du remplacement de l'ignorance par la connaissance, même partielle.

La valeur intrinsèque de l'acquisition de la connaissance est aussi réelle et importante. Imaginons deux vies humaines égales en tous traits positifs sauf en ce qui concerne la connaissance. La vie de la personne non informée est-elle aussi valable d'un point de vue éthique de celle de la personne informée ? Pas du tout. Car la connaissance est valable non seulement en soi mais à travers les bénéfices qu'elle procure. D'un point de vue chrétien, plus nous comprenons la création de Dieu, plus notre admiration pour son créateur sera grande ! C'est pour cette raison que le racheté passera toute l'éternité à étudier les méthodes et les œuvres de Dieu dans l'univers.

Si ce que nous étudions en science entre en contradiction avec ce que nous étudions dans les Écritures, nous avons l'obligation éthique de réévaluer notre interprétation des évidences dans les deux domaines, de façon à découvrir et corriger nos erreurs éventuelles. Dans de tels cas, les problèmes se situent au niveau de notre interprétation de l'évidence, qu'il s'agisse de l'évidence des Écritures, de la science, ou des deux, et non pas dans l'évidence elle-même.

La science n'est ni divine, ni

Figure 1



A cause des difficultés qui

risquent de surgir lorsque

l'éthique ou la science tentent de

se contrôler l'une l'autre, elles

ont à fonctionner dans un climat

de respect mutuel.

démoniaque, mais humaine — avec tout ce que cela implique. Nous humains sommes des êtres finis et faillibles. Cependant, à l'intérieur des paramètres de certaines limites très réelles, nous sommes également libres. Chaque progrès scientifique augmente les possibilités de joie et de soucis, de bien et de mal, de vie et de mort. Nous ne pouvons pas échapper à notre obligation d'exercer notre liberté d'une manière responsable en fuyant dans l'ignorance. Notre seule option est de progresser dans la foi, l'espérance et l'amour.

L'éthique dans la science

Cinq principes importants relatifs à la médecine et aux domaines paramédicaux ont également des applications utiles pour les expériences scientifiques. Ces principes, qui correspondent à des traits de caractère positifs, ne sont pas de nature aussi générale que le commandement d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. D'un autre côté, ils ne sont pas aussi spécifiques que la règle d'utiliser de l'encre noire sur le papier non-acide dans des registres reliés destinés à enregistrer les résultats de laboratoire. Ces cinq principes se situent quelque part entre ces deux extrêmes et résument les obligations éthiques fondamentales de tous ceux qui s'engagent dans la recherche scientifique.

Principe 1 : Absence de malveillance

Les scientifiques peuvent causer souffrance ou mort au cours de leurs recherches. Le principe d'absence de malveillance indique qu'il n'est pas approprié pour le scientifique de causer du mal s'il ne lui est pas possible d'identifier un être vivant qui pourrait bénéficier de ce qu'il fait, et de spécifier comment le

bénéfice anticipé pourrait survenir. Certains médecins nazis ont violé ce principe lorsqu'ils voulurent créer artificiellement des jumeaux siamois en les cousant ensemble, sans motivation thérapeutique à l'appui. Il s'agit là d'une obligation éthique minimale, bien qu'insuffisante en elle-même. C'est cependant un principe important parce qu'il empêche certains comportements graves inspirés par une curiosité maléfique et inutile.

Principe 2 : Faire du bien

Faire du bien est un principe qui oblige les scientifiques à se lancer dans la recherche pour le bénéfice des êtres vivants, qu'il s'agisse de l'immédiat ou de l'avenir. Il est aisé de rejeter la recherche scientifique dont les résultats entraînent la souffrance ou la mort d'êtres humains et d'autres organismes. Ce jugement devrait cependant être tempéré par le fait qu'on ne peut pas toujours se rendre compte de la limite entre ce qui est offensif et ce qui est défensif dans l'utilisation d'une telle information. Par exemple, un certain nombre de nations ont étudié les armes biologiques afin de se défendre contre leur usage en guerre ; d'un autre côté, la connaissance obtenue par de telles études peut également être utilisée pour attaquer l'ennemi. Ce type de « croisement conceptuel » est difficile à prévenir. Une violation plus commune et plus manifeste du principe de bienfaisance consiste à entreprendre une recherche scientifique qui donne un produit superficiellement et non pas essentiellement différent d'autres produits déjà sur le marché, de façon à augmenter les profits d'une industrie. Un certain nombre de « nouveaux » médicaments, par exemple, ne peuvent pas être distingués, du point de vue thérapeutique, de certains autres qui existent déjà. Les compagnies qui produisent de tels médicaments espèrent que ces nouvelles patentes augmenteront leurs bénéfices dans les années à venir. Développer de tels médicaments viole le principe de bienfaisance, non parce qu'il est contraire au bien de faire un bénéfice, mais parce que ces médicaments patentés n'apportent rien de nouveau qui contribue au bien commun.

Principe 3 : Respect

Le principe du respect, qu'on appelle souvent respect de l'autonomie, exige que les scientifiques tiennent compte des formes et des degrés de détermination personnelle vécus par ceux qui font les



Les chercheurs qui font des expériences sur des êtres humains ont l'obligation éthique de traiter leurs sujets avec respect et de les informer des risques et des bénéfices possibles du traitement.

objets d'une telle recherche. Lorsque les chercheurs font de la recherche sur les êtres humains, ils doivent distinguer entre ceux qui sont capables d'approuver ce qui sera fait et ceux qui ne le sont pas. Des adultes sains et normaux peuvent prendre des décisions pour eux-mêmes. Des fœtus et des enfants ne le peuvent pas. Il en est de même pour les adultes mentalement handicapés, ceux qui n'ont pas été suffisamment informés ou incapables de comprendre ce qui se passe à cause de pressions physiques ou autres exercées sur eux.

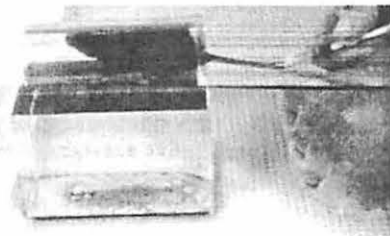
Il importe de faire la distinction entre la recherche au bénéfice notamment des individus sur lesquels cette recherche est appliquée et qu'on appelle la recherche thérapeutique, et d'un autre côté la recherche non thérapeutique qui comprend des études contribuant uniquement au profit de personnes autres que le sujet. Parfois, les chercheurs proposeront un nouveau traitement ou un nouveau médicament aux malades condamnés en espérant qu'ils guériront ou souffriront moins. Dans d'autres cas, cependant, les chercheurs demandent aux malades de les autoriser à leur faire suivre un traitement qui n'est pas nécessairement bienfaisant pour eux, de façon à obtenir des connaissances qui leur permettront d'aider d'autres patients. Se soumettre volontairement à de telles procédures, en étant informé et consentant, constitue la meilleure condition dans les deux cas. Cette démarche est obligatoire, en

particulier dans le second cas.

La recherche thérapeutique sur les êtres humains est acceptable d'un point de vue éthique dans la mesure où on se soumet à trois exigences : Premièrement, l'intervention concerne un problème sérieux qui ne peut pas être résolu autrement. Deuxièmement, les différentes dépenses à charge de la personne qui se soumet à l'expérience ne surpassent pas le

bien qu'elle en tire. Cet équilibre des dépenses et des bénéfices doit prendre en considération un certain nombre de facteurs particuliers : facteurs physiques, spirituels, financiers, familiaux, etc. Troisièmement, soit l'individu en question, soit une personne désignée qui peut indiquer d'une manière convaincante les préférences du sujet, doit donner son consentement volontaire, informé et compétent. S'il n'y a personne qui puisse le faire, des professionnels qualifiés doivent tenter d'établir aussi objectivement que possible ce qui est dans le meilleur intérêt de l'individu en question.

Les critères d'un consentement adéquat sont plus stricts quand on les applique à des êtres humains pour une recherche non thérapeutique. Il faut donc obtenir le plein consentement du sujet de recherche, et dans quelques cas la décision d'un subrogé. Un consentement



Les chercheurs doivent prendre en considération les intérêts des créatures non humaines sur lesquelles ils procèdent à des expériences et s'efforcer de ne pas leur infliger des souffrances inutiles.

basé simplement sur les « meilleurs intérêts » qui seraient déterminés par des professionnels qualifiés n'est généralement pas suffisant. Il est pratiquement impossible de concevoir quels sont les meilleurs intérêts d'un étranger, surtout si on est soi-même influencé par le désir de procéder à une recherche non thérapeutique sur cette personne.

Les chercheurs doivent aussi considérer les intérêts des créatures non humaines quand ils sont engagés dans une recherche scientifique. Le principe de non malfaisance est la première étape dans cette direction ; le principe positif, faire du bien, est aussi requis. La définition du traitement éthique devra varier en fonction du degré d'autonomie de l'organisme. La plus grande justification éthique est requise lorsqu'on s'engage

La science n'est ni divine ni démoniaque, mais humaine — avec tout ce que cela implique.

dans une recherche non thérapeutique sur de grands singes plutôt que sur des souris de laboratoire, par exemple. D'un point de vue éthique, il n'est pas permis d'ignorer les intérêts fondamentaux de tout être vivant. Malheureusement, il est arrivé que des chercheurs infligent des souffrances inutiles à des animaux « juste pour s'amuser ». Bien que l'obligation éthique de ne pas agir de manière malsaine s'applique à tous les chercheurs, elle est particulièrement exigée des chrétiens qui ont appris par les Ecritures que Dieu se soucie même du moindre oiseau qui souffre et meurt.

Principe 4 : Justice

Le principe de justice implique que des cas semblables reçoivent un traitement semblable et que chaque individu reçoive ce qui lui est dû. Entre autres, cela signifie que les bénéfices et les charges de la recherche scientifique doivent être répartis équitablement parmi la population concernée. Exclure certaines personnes de ces bénéfices ou les forcer à porter la charge de cette recherche d'une manière disproportionnée en fonction de facteurs

Il importe de faire la distinction entre la recherche au bénéfice... des individus sur lesquels cette recherche est appliquée et qu'on appelle la recherche thérapeutique, et d'un autre côté la recherche non thérapeutique qui comprend des études contribuant uniquement au profit de personnes autres que le sujet.

tels que le sexe, la race, la religion, l'orientation sexuelle, la culture, l'état civil, le point de vue philosophique ou les préférences politiques, sont des violations claires (et fréquentes) de ces principes. Il y en a d'autres. D'une manière générale, la règle hiérarchique s'applique dans ce domaine. Telle qu'elle a été formulée par Hans Jonas, survivant de l'holocauste et chercheur médical, ce principe oblige les chercheurs médicaux à commencer leurs études sur eux-mêmes et de ne les appliquer à d'autres que dans la mesure où c'est absolument nécessaire. Malheureusement, les chercheurs ont souvent violé ce principe en commençant leurs recherches sur les populations les plus vulnérables, à savoir les étudiants, les malades, les prisonniers, les malades mentaux et les pauvres. Il est bien plus difficile pour de telles personnes de donner un consentement volontaire, informé et compétent.

Principe 5 : Véracité

Le principe de véracité teste la vie privée et les travaux du scientifique en lui demandant d'être foncièrement honnête. L'entreprise scientifique entière requiert la plus grande intégrité lorsqu'un chercheur étudie, interprète, évalue, rapporte, préserve et transmet l'évidence. Le scientifique manque d'éthique si lui ou elle n'est pas entièrement engagé à rester fidèle à l'évidence, à soi-même, aux autres, et en particulier à l'Être suprême. Comme l'indique une étude attentive du sermon sur la montagne (Matthieu 5 et 6), les chrétiens devraient affirmer (« accomplir ») les attentes éthiques légitimes d'autrui. Ils devraient même aller au-delà (« dépasser ») de ce que les autres attendent d'une manière légitime. Ce n'est possible que s'ils deviennent plus sensibles à leur pensée personnelle et à leurs sentiments en étant même désireux d'aller plus loin que nécessaire dans la bonne direction et en étant plus ouverts en un monde qui souvent crée des barrières artificielles et destructrices. C'est en partie ce que signifie l'injonction de Jésus : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5.48) C'est peut-être là le plus important !



David R. Larson est professeur de théologie à l'université de Loma Linda, Californie, où il enseigne l'éthique chrétienne. Né au Nevada et éduqué à Hawaii et en Californie du Nord, il est titulaire d'un B.A. de Pacific Union College et d'un doctorat en théologie pratique de Claremont School of Theology, ainsi que d'un doctorat en théologie de Claremont Graduate University. Le Dr Larson est l'éditeur d'Abortion : Ethical Issues and Options (Loma Linda University for Christian Bioethics, 1990) et l'auteur d'un bon nombre d'articles et de recensions.

LECTURES RECOMMANDÉES

- Barnbaum, Deborah R., et Michael Byron. *Research Ethics : Text and Readings* (Englewood Cliffs, N.J. : Prentice Hall, 2001), 398 pages.
- Barbour, Ian. *Ethics in an Age of Technology : Gifford Lectures*, vol. 2 (San Francisco : Harper, 1993), 336 pages.
- _____. *Religion and Science : Historical and Contemporary Issues* (San Francisco : Harper, 1997), 384 pages.
- Beauchamp, Tom L., et James F. Childress. *Principles of Biomedical Ethics*, 5^e édition (Oxford : Oxford University Press : 2001), 472 pages.
- Dolan, Kevin. *Ethics, Animals and Science* (Oxford : Blackwell Publishers, 1999), 287 pages.
- Dresser, Rebecca. *When Science Offers Salvation : Patient Advocacy and Research Ethics* (Oxford : Oxford University Press, 2001), 232 pages.
- Foster, Claire. *The Ethics of Medical Research on Humans* (Cambridge : Cambridge University Press, 2001), 176 pages.
- Gustafson, James M. *Intersections : Science, Theology and Ethics* (Cleveland, Ohio : Pilgrim Press, 1996), 196 pages.
- Kimmel, Allan J. *Ethical Issues in Behavioral Research : A Survey* (Oxford : Blackwell Publishers, 1996), 405 pages.
- Macrina, Francis L. *Scientific Integrity : An Introductory Text With Cases*, 2^e édition (Washington, D.C. : ASM, 2000), 338 pages.
- Murphy, Nancy. *Anglo-American Postmodernity : Philosophical Perspectives on Science, Religion, and Ethics* (Boulder, Colo. : Westview Press, 1997), 240 pages.
- Niebuhr, H. Richard. *Radical Monotheism and Western Culture : With Supplementary Essays* (Westminster : John Knox Press, 1995), 144 pages.
- Resnik, David B., et W. H. Newton-Smith. *The Ethics of Science : An Introduction* (New York : Routledge Press, 1998), 221 pages.
- Thompson, Paul B. *Agricultural Ethics : Research, Teaching, and Public Policy* (Ames : Iowa State University Press, 1998), 240 pages.
- Whitbeck, Caroline. *Ethics in Engineering Practice and Research* (Cambridge : Cambridge University Press, 1998), 352 pages.